

Pensée et écrite du point de vue des femmes,
La Passion de **Théo Schmitt** voit au-delà du biblique.

Du divin à l'humain

Pour sa cinquième édition, la Micro-Harmonie propose une *Passion du Christ* inédite, pensée et écrite du point de vue des femmes. Une idée née pendant la dernière Fête des vigneronns, lorsque Stéphane Pecorini, son directeur artistique, rencontre Stéphane Blok et Caroline Meyer, respectivement librettiste et cheffe de chœur de l'événement.

A 30 ans, le musicien, chef d'orchestre et compositeur est titulaire du prestigieux Prix Fritz Bach pour sa création *La légende du château de Chillon*. Il termine actuellement un master en musique de films à l'Université de Californie du Sud. «Je me sens extrêmement chanceux d'avoir été associé à ce projet, s'enthousiasme-t-il. En composant cette pièce, j'ai pu aller bien plus loin dans mon langage musical, mais aussi mes sentiments. Ça a été un voyage extraordinaire, peuplé de beaucoup de questionnements intérieurs.»

■ DIVINEMENT FEMININ

Parce qu'il n'est pas de confession chrétienne, il était important pour Théo Schmitt de donner une perspective humaine à l'œuvre, en visant quelque chose de plus universel que le religieux. «Écrire une *Passion* a été quelque chose d'étonnant et fascinant. L'histoire est magnifique, très forte, que l'on soit croyant ou non. Mais je garde une réserve avec certains messages religieux et notamment la place des femmes, qui ont été évincées de ce monde pendant très longtemps.»

C'est donc d'un point de vue féminin qu'il a décidé

d'aborder le projet, presque par hasard, pour aboutir à une *Passion* différente des autres. «J'avais envie de parler d'émotionnel. Qu'y a-t-il de plus émouvant qu'une mère qui dit au revoir à son fils? Je suis parti de cette idée-là. Puis sont venus le chœur féminin, qui représente l'élément spirituel, et Marie-Madeleine. Au final, j'ai réalisé qu'il n'y avait que des femmes. Et nous avons décidé d'axer le spectacle sur cet aspect.»

Un travail réalisé à distance, pour des raisons géographiques dans un premier temps, sanitaires ensuite. «Comme nous étions sur deux

CONCOURS
Participez
en page 17

DATES

22 avril:
cathédrale
de Lausanne.

24 avril:
cathédrale
Saint-Pierre,
Genève.

30 avril:
temple
du Sentier.

1^{er} mai:
basilique de
Saint-Maurice.



continents différents, la pandémie n'a pas changé grand-chose, note-t-il. Je dois même avouer que ça m'a un peu arrangé parce que j'ai eu plus de temps pour composer; et c'était vraiment bienvenu car 90 minutes de musique, c'est un travail colossal! Et puis je suis retourné quelques fois en Suisse après le covid pour que l'on puisse se rencontrer, ce qui était fort agréable. Mais il est vrai qu'on attend le premier concert avec encore plus d'impatience!»

■ CENT CHANTEUSES ET DEUX SOLISTES

Et qui dit *Passion du Christ* dit nécessairement cathédrale ou église. C'est dans ces lieux de culte que les quatre représentations se tiendront. Un sujet de préoccupation pour le compositeur. «L'aspect acoustique va être intéressant mais compliqué, avoue-t-il. Les cathédrales ne sont pas faciles sur ce point. Ça va être absolument incroyable, mais je suis prêt à ajuster ma partition en collaboration étroite avec Stéphane Pecorini s'il devait y avoir des problèmes, notamment des décalages entre le chœur et l'orchestre.»

Un challenge que Stéphane Pecorini a corsé en refusant l'utilisation de micros. «Ce n'est pas pour rien que les pièces pour orchestre à vent et soliste sont très rares, s'amuse Théo Schmitt. Un orchestre d'harmonie joue fort. Ce sont des cuivres et des percussions qui couvrent très facilement les voix. Pendant la composition, j'ai dû penser à comment laisser suffisamment de place au chœur et aux deux solistes. A titre personnel, j'aurais bien donné un peu d'aide aux chanteuses avec un micro, mais ça ne sera pas le cas. C'est aussi pour cette raison que j'ai demandé au chef d'avoir 100 chanteuses dans le chœur, pour pouvoir passer par-dessus l'orchestre. En espérant que cela suffise.»

Verdict lors de la première, le 22 avril à la cathédrale de Lausanne...

Katja Baud-Lavigne

PHOTO: DR

«Je préfère croire
en l'humain plutôt
qu'en Dieu, même
si, en ce moment,
c'est assez difficile»